

10 – 5 – 10 Citations concernant P. Commerson par Cuvier et Valenciennes dans Histoire Naturelle des Poissons.

Tome 10

1835 – 482 pages

DES EQUULA.

p 60

sont des amphacanthes, et M. de Lacépède aux *cæpio* de Commerson; genre de ménides et non moins différent des scombres que des zeus³. En même temps, M. de Lacépède plaçait dans les *clupées* une espèce fort voisine, décrite par Commerson, et la nommait *clupea fasciata*.⁴

p 61

L'EQUULA A BANDES.

(*Equula fasciata*, nob.; *Clupeo*, Commers., m. inéd.; *Clupea fasciata*, Lacép., V, p. 465; Cuv., Mém. du Mus., I, pl. 25, fig. 2.)

p 96

C'est à ce *karah* de Russel que ressemble le plus l'espèce dont Commerson a laissé une description où il l'appelle *halec: corpore late catheto-plateo, dorso supra lineam lateralem transversim fasciato, infra eandem guttato*, et une figure, inscrite du nom de *clupeo*, que M. Cuvier a fait graver (Mém. du Mus., t. I, pl. 23, fig. 2), pour montrer les affinités du poisson de Commerson avec celui qu'il regardait alors comme le zeus insidiator et qui est en effet du même genre, mais de l'espèce de l'*equula filigera*.

M. de Lacépède, trompé sans doute par

p 96

Sur quoi il faut remarquer que Commerson n'avait pas compté le premier et petit rayon ni de la dorsale ni de l'anale, et prenait le

p 97

DE LA FAMILLE DES TEUTHYES.

p 111

Quant aux *siganus*, les méthodistes ont paru oublier tout-à-fait ce que Forskal en avait dit. Commerson les reproduisait sous le nom de *buro*, Houttuyn sous celui de *centrogaster* et Bloch sous celui d'*amphacanthus*, et ce dernier seul, dans son Système posthume, faisait connaître l'identité des poissons dénommés si diversement.

p 113

Des Amphacanthes, autrement nommés Siganus, Buro ou Centrogaster.

p 115

gères⁶. Commerson en a fait son genre *buro*, et Bloch enfin, dans son Système posthume, son genre *amphacanthus*, et des naturalistes d'ailleurs habiles se sont si peu aperçus de l'identité d'êtres ainsi éparpillés, que dans

p 116

L'AMPHACANTHE CORDONNIER.

(*Amphacanthus sutor*, n.; *Buro brunneus*, Comm.)

p 148

Un individu desséché de cette espèce, trouvé dans les collections de Commerson, nous fait juger que c'est précisément celle qui a servi de sujet à la description de son *buro brunneus*. Il en décrit la couleur comme brune semée d'une multitude de taches blanchâtres: tout ce qu'il en dit d'ailleurs, convient à peu près au genre tout entier; car les *buro* de Commerson répondent exactement aux ampha-

p 149

Des Acanthures.

p 166

Forster eut aussi cette idée de son côté et avait préféré le nom d'*harpurus*. Nous avons trouvé le même genre établi dans les papiers de Commerson, sous celui d'*opisotomus*; mais Bloch et M. de Lacépède ayant suivi Forskal,

p 167

L'ACANTHURE ALONGÉ.

(*Acanthurus elongatus*, nob.; *Chaetodon elongatus*,
Lacép.)

p 206

M. de Lacépède a établi son espèce du *chaetodon elongatus* (t. IV, pl. 6, fig. 2 et p. 471) sur un dessin trouvé dans les papiers de Commerson; mais où l'aiguillon de la queue

p 206

était mal exprimé, en sorte que le graveur et l'auteur l'ont également méconnu : cependant nous sommes certains que c'était un acanthure, car nous avons retrouvé le poisson original que Commerson lui-même avait préparé en herbier. Il est vrai cependant que son aiguillon est assez petit à proportion, et qu'il a pu échapper à l'artiste.

p 207

L'ACANTHURE BRUN-NOIR.

(*Acanthurus nigro-fuscus*, Forsk.)

p 214

Nos individus, dans la liqueur, ne sont longs que de trois à quatre pouces : celui de Commerson en avait sept.

p 215

L'ACANTHURE A POINTS ROUGES.

(*Acanthurus rubro-punctatus*, Ruppel.)

p 222

M. Ruppel avait soupçonné que l'on pourrait rapporter à son espèce le chétodon alongé de Lacépède. Le dessin de Commerson, ainsi que les individus préparés par ce zélé naturaliste, et d'après lequel nous avons caractérisé plus haut l'acanthure alongé, ont la caudale à peine échancrée et ne laissent aucune trace de points.

p 223

Des Nasons (Naseus, Commerson).

p 257

de leurs dénominations. Ainsi Commerson avait imaginé celle de *naseus*, que M. de Lacépède a francisée en *nason*¹, et Bloch, dans son *Système posthume*², avait pris celle de *monoceros*. Nous préférons la première, non-seulement comme la plus ancienne, mais comme la moins significative, attendu qu'il

p 257

Le NASON LICORNET.

(*Naseus fronticornis*, Comm.)

p 259

M. de Lacépède en a donné une autre figure, tout aussi méconnaissable que celle de Bloch², et copiée d'un dessin de Commerson, lequel est à la vérité fort peu correct, et qui serait tout-à-fait indéterminable sans l'excellente description que nous en avons trouvée dans les manuscrits de cet infatigable observateur.

p 260

règne animal, pl. 35, n.° 31. Il l'a publiée sous le nom de *naseus longicornis*, que nous avons d'abord imposé à cet individu bien adulte, avant de reconnaître son identité spécifique avec le *naseus fronticornis* de Commerson et de Lacépède. C'est d'après un individu adulte que nous allons publier la description suivante.

p 261

Cette espèce abonde à l'Isle-de-France ; déjà Commerson nous en fournissait la preuve, car la description de son *naseus fronticornis* a été faite dans cette île ; elle ajoute aussi quelques traits à l'histoire naturelle de ce poisson : elle lui donne une couleur grise cendrée

p 271

à la fois dans les filets. L'individu décrit par Commerson était long de vingt-deux pouces, mais il y en a de beaucoup plus grands.

P 272

Le NASON LOUPE.

(*Naseus tuber*, Comm.; *Acanthurus nasus*, Shaw.)

P 290

La première est le *naseus tuber* ou le *nason loupe*, dont Commerson a laissé une description détaillée et un dessin gravé dans M. de Lacépède, t. III, pl. 7, fig. 3. Le Cabinet du Roi n'a possédé long-temps que l'échantillon de Commerson, desséché en herbier et assez mal conservé; mais M. Lamarre-Piquot vient d'en rapporter de l'Isle-de-France quelques-uns en meilleur état, et d'ailleurs la description de Commerson nous servira à compléter la nôtre.

p 290

Commerson décrit ses couleurs à peu près de même, ajoutant seulement que le sillon latéral de la tête est de couleur de rouille, et l'iris blanchâtre.

p 291

L'individu de ce naturaliste, conservé au Muséum, est long de vingt-deux pouces : les plus grands de M. Lamarre - Piquot n'atteignent guère qu'à cette longueur; mais il nous en a donné de différens âges, et qui tous, quelle que soit leur taille, nous ont offert le même développement proportionnel de la loupe.

Commerson dit que l'espèce se montre moins ordinairement à l'Isle-de-France que le *fronticornis*, mais qu'elle y arrive de même en grandes troupes. Il en vit plus de deux cents qui venaient d'être pris d'un seul coup de filet en Mars 1770.

p 292

Le NASON DE VLAMING.

(*Naseus Vlamingii*, nob.)

p 293

Je l'ai cru long-temps le même que le *nason loupe*, et comme il a un filet grêle à chaque angle de la queue, j'avais soupçonné Commerson de n'avoir décrit son nason loupe que d'après un individu mutilé; mais aucun des individus bien entiers que M. Lamarre-

p 293

L'ATHÉRINE PECTORALE.

(*Atherina pectoralis*, nob.)

p 447

Nous commencerons par l'espèce qui nous paraît être la plus commune, à en juger par le nombre des individus que nous en avons réunis de différens lieux, principalement de l'Isle-de-France.

Commerson nous en a laissé un dessin reconnaissable, fort mal gravé dans Lacépède¹, qui l'a nommée *ATHERINE GRAS D'EAU* (*atherina pinguis*), ce qui pourrait faire croire qu'elle a quelque chose de plus gras que les autres, ou même qu'elle est grasse en général; mais il n'en est pas ainsi. Les athérines se nomment en plusieurs endroits de Nor-

p 447

mandie *crasdos*, ou *gras dos*, ou *gras d'eau*, et c'est ce nom, dont l'étymologie nous est inconnue, que nos colons ont transporté aux îles de France et de Bourbon, pour désigner les espèces du même genre.

Cette première confusion ne nous aurait pas déterminés à changer le nom spécifique donné par Lacépède, s'il n'en eût pas commis une seconde, que nous avons eu quelque peine à débrouiller avec les matériaux même de Commerson. Celui-ci a laissé deux descriptions incomplètes de deux athérines : l'une, qu'il nommait *atherina hepsetus*, quoique ce ne soit pas celle de Linné, et l'autre, *atherina pellucida*, ou gras d'eau. Il a laissé une figure de la première, que M. de Lacépède a fait graver (*loco cit.*), mais en lui appliquant la description de la seconde.

Les matériaux, comme nous l'avons dit, sont incomplets, aussi nous n'en parlons ici que pour avertir les naturalistes du peu de confiance qu'ils doivent leur accorder. Le dessin n'a pas aussi le mérite et l'exactitude que l'on est habitué à trouver aux figures de Commerson; mais les taches de la pectorale et le facies ne laissent aucun doute qu'il n'ait fait dessiner un individu de l'espèce que nous allons décrire.

p 448

Le poisson dessiné par Jossigny était de même taille. Les taches de la pectorale sont indiquées avec une telle exactitude qu'il est impossible de méconnaître ce poisson en examinant le dessin original; mais elles ont été si exagérées dans la copie publiée par M. de Lacépède, qu'elles ont tout-à-fait changé

p 449

l'expression de l'animal; les sillons du vertex ont aussi été négligés sur cette copie. Nous devons faire remarquer que sur la figure originale la dorsale est trop haute, et surtout que le nombre des rayons de l'anale est porté à dix-huit ou vingt; il nous paraît même que les deux ou trois derniers ont été ajoutés après coup. Cette remarque peut expliquer la différence qui existe dans le nombre de rayons que nous trouvons sur plus de vingt individus avec ceux indiqués par Commerson, qui aura peut-être terminé sa description sur le dessin. Malgré cette légère différence, ce que Commerson dit de ce *vertex capitis non adeo planum est, foveolis ut superficialis impressis ut inscriptum sit*, et plus bas, *apices pinnarum pectoralium obsuscescentes, in disco lutescentes*, s'accorde parfaitement et avec son dessin et avec la nature.

L'espèce vit en troupes le long des côtes de l'Isle-de-France, où Commerson l'observa au mois de Janvier 1770.

p 450

Commerson a laissé une seconde description, incomplète et indéterminable, d'une espèce dont il n'exprime que des caractères génériques.

Les nombres qu'il indique sont :

D. 6—10; A. 20; C. 17; P. 14; V. 1/5.

Son corps est pellucide, plus obscur vers le dos, plus pâle vers le ventre; sa bande latérale est d'une belle couleur de vif-argent. Ses nageoires supérieures sont brunes, et les inférieures blanchâtres. L'intérieur même de sa bouche est d'un blanc transparent; ses yeux sont médiocres, son péritoine tout noir. Commerson dit que ses côtes derrière l'anus s'unissent par paires et en cercles. Elles sont larges et fortes, et donnent chacune, en arrière, une épine de leur partie inférieure, ce qui revient à ce que nous avons observé dans les squelettes de plusieurs de nos espèces.

p 452

C'est un poisson d'un goût exquis, que les marins recherchent beaucoup.

Voilà un extrait fidèle de ce qu'il y a de caractéristique dans la note très-incomplète laissée par Commerson. M. de Lacépède¹ ajoute que les pectorales sont ornées d'une bande transversale, large, transparente et argentée; mais c'est dans la figure qu'il a cru voir cette circonstance. Il traduit ces termes de Commerson : *os pellucido album* (bouche d'un blanc transparent), par ceux-ci : *la bouche est d'un blanc ÉCLATANT et diaphane*. Ce mot *éclatant* est, comme on voit, déjà de trop; mais Shaw ne s'en est pas contenté, et il traduit la phrase de M. de Lacépède par celle-ci : *Inside of the mouth, of a bright silver colour*²; en sorte que, pour avoir passé par deux auteurs seulement, voilà une *transparence* telle que l'ont toutes les athérines, changée en une *couleur brillante d'argent*, qui serait nécessairement opaque.

p 453